

Une formidable aventure ornithologique et humaine.

Le 23 avril 2016, nous nous retrouvons à 8h du matin à Blagnac, aéroport de Toulouse, pour partager le beau projet élaboré par Jean-Louis Cance et Jean-Claude Issaly. Une épopée de 10 jours pour observer les oiseaux en Roumanie, au centre du delta du Danube, zone humide classée et protégée du point de vue international.

Autant dire que nous sommes tous les sept sortis du lit très tôt !

Passons les questions et interrogations concernant le voyage lui-même, qui a duré une journée complète, aussi bien à l'aller qu'au retour. C'est un mélange de joie, de bonne humeur, de stress, de curiosité et de plaisir de l'évasion qui nous anime : oui, c'est l'aventure pour sept passionnés de nature.

Notre équipe est composée d'Annie, Cécile, Anne, Claude, pour les femmes et de Jean-Claude, Jean-Louis et Pascal pour les hommes.

Il faisait 6 degrés au petit matin dans l'Aveyron et nous retrouverons des températures à peu près équivalentes à l'extrémité de l'Europe. Une seule fois nous nous retrouverons sous une pluie battante.

Lorsque nous avons annoncé à notre entourage que nous partions en vacances en Roumanie, nous avons bien ressenti étonnement et perplexité. Que pouvions-nous aller faire dans un tel pays qui ne figure pas sur les catalogues des tour-operators ? Mais quand on fréquente les associations locales de la L.P.O on sait bien que l'on trouve des oiseaux dans le delta du Danube, qui est le deuxième plus grand fleuve d'Europe ! 2 850 kilomètres de long, 6 500 m³ à la seconde et 800 000 km² de bassin. Il est alimenté par les eaux des Alpes, des Alpes Dinariques, des Carpates et des Balkans et prend sa source dans la Forêt Noire, à 678 m d'altitude.

Le fleuve traverse et longe huit pays : l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie et la Russie. Il traverse les villes de Vienne et Budapest.

La réglementation : le Traité de Paris de 1856 fait application au Danube du principe de la libre navigation prévue pour le Rhin par le congrès de Vienne en 1815 et prévoit deux commissions internationales chargées d'assurer le respect de ce principe. Le 23 septembre 1921, le statut de Paris modifie les pouvoirs de deux commissions sans toucher au principe de libre-circulation. A l'instigation de l'Union Soviétique, une nouvelle convention est adoptée le 18 août 1948, qui rejette le principe de libre-circulation, réserve le contrôle et l'utilisation aux seuls riverains et place le Danube sous contrôle soviétique. Les Etats occidentaux ont refusé de reconnaître cette nouvelle convention et en application de traités bilatéraux, notamment des accords germano-soviétiques de 1957 et 1962, l'Allemagne fédérale et l'Autriche ont obtenu le droit de navigation.

Donc le dimanche 24 avril 2016, après une nuit de récupération à Tulcea, et un réveil au chant des fauvettes babillardes, nous prenons un petit bateau hors-bord de 10 places pour nous rendre à Crisan, à la Pension de Petre et Caroline Vassiliu, au centre du delta.

D'un commun accord, nous avons institué une caisse commune de monnaie locale, le lei, pour la gestion quotidienne. Jean-Claude est le banquier-trésorier, épaulé par Jean-Louis. Il faut 4 leis pour faire 1 euro.



Après un trajet d'une heure de bateau à moteur, escorté un instant par un cormoran pygmée, nous accostons face à la magnifique maison-gîte de Petre Vassiliu à l'épais toit de chaume et balustrades en bois, que survolent des ballets d'hirondelles rustiques. Elles construisent leurs nids face à nos chambres dans une heureuse cohabitation. Nous allons passer ici 4 jours inoubliables. Pendant tout le voyage nous partageons les chambres à deux.

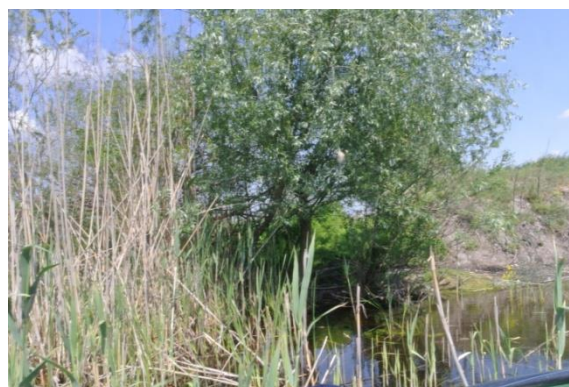
A peine les bagages déposés et un petit rafraîchissement pris, nous partons à la découverte de Crisan, village tout en longueur qui s'étend sur 7 km le long du bras gauche du fleuve.



Premier contact avec les nids de cigognes. C'est une atmosphère printanière, avec les chants des crapauds sonneurs, des butors étoilés, des coucous, hirondelles, cigognes, corneilles mantelées, huppés, chevaliers, qui nous enveloppe.

Derrière les maisons du village, alignées sur une seule rue sans voiture, il y a une digue qui sépare Crisan d'une roselière à perte de vue. A l'avant des habitations, on peut donc se promener devant les façades des maisons roumaines, sur une piste bordée d'embarcadères à bateau. Pas de voitures, ici, la circulation se pratique en bateau.

Nous choisissons de partir à la découverte de la roselière. Que de signes de vie dans ces phragmites, roseaux, eaux stagnantes d'étangs et lagunes. Nous passerons 3 jours entiers, sur une barque de Petre, qu'il dirige lui-même en fin navigateur et ornithologue. Nous nous émerveillerons sur les mystères de ces roselières de 5 000 km², composées de marais, de lagunes et canaux.



C'est Jean-Louis qui a en charge l'organisation quotidienne du planning. Nous devons être prêts à 7h30 au petit déjeuner, pour partir en prospection à 8h30. Nous prospectons en moyenne jusqu'à 20h30, ce qui représente 12 heures par jour de concentration pour nos 7 paires d'yeux et d'oreilles ! Toujours prompts à dégainer jumelles et lunettes pour ne rien rater. Et cela marche ! C'est l'un qui a déjà aperçu au loin deux pompes de 50 et 20 cigognes, l'autre qui entend des guêpiers, quand un troisième est concentré sur des échasses, limicoles, guifettes, goélands. Nous sommes bien aidés par l'excellente vue de Cécile et Petre qui débusquent grèbes à cou noir, nettes rousses, avocettes, tadornes de Belon, sternes pierregarin.

Il faudra attendre la fin de la matinée du 24 avril, pour s'esclaffer devant le premier pélican frisé en vol. Nous ne manquerons jamais les planeurs pélicans blancs ou frisés pendant tout le séjour. Quel plané parfait !

Dans le dédale de la roselière de Crisan, nous aurons des contacts avec les busards des roseaux, les rousserolles effarvattes, les hérons pourprés, les hirondelles de rivage, les aigrettes garzettes et grandes aigrettes, les guifettes moustac, les loriots, les goélands, les bergeronnettes des Balkans, les limicoles ...

Le 25 avril nous commencerons à observer les martins-pêcheurs, pics noirs, busards, fuligules nyroca et entendre les locustelles luscinoïde. Ce matin-là, nous aurons le plaisir d'apercevoir un chat forestier se glissant parmi les roseaux. Puis ce sera le tour d'un crabier chevelu. Bien sûr ici c'est le paradis des hérons de toutes espèces, bihoreaux compris. Une belle observation de 6 grèbes jougris grâce au glissement discret de la barque, à laquelle s'ajoutera notre première panure à moustaches. Une coche pour au moins 5 d'entre nous ! Voici aussi la coche du pygargue à queue blanche en vol. En ce 25 avril, Petre a une idée en tête. Il nous dirige peu à peu, lagunes après lagunes survolées par les guifettes et hirondelles, vers le lieu où se trouve le nid des pygargues à queue blanche. Nous restons assez loin en distance, suite à une bifurcation, pour longuement admirer le couple de rapaces et son juvénile. Moteur coupé de la barque, appareil photo pour les techniciens de cet art, nous pourrions descendre sur une berge pour y caler les lunettes et en prendre plein les yeux.



Après cet instant « zoom sur les pygargues » suivra la séquence émotion du couple de panures à moustaches. Il faut voir les 7 ornithologues aplatis au fond de la barque pour essayer d'entrevoir le mieux possible ces petites boules de plumes et de ramener quelques photos. Petre, à chaque observation, nous laisse le temps nécessaire dont on a besoin pour profiter au mieux de ces instants. Nous mesurons



la chance que nous avons d'être dans ce milieu sans bruits de moteurs. Nous noterons dans nos carnets ce jour-là : au moins 2 ou 3 mouettes pygmées, de très nombreuses guifettes noires, quelques guifettes leucopotères qui ont la queue blanche, 40 cygnes tuberculés, des crabiers chevelus, 1 faucon hobereau, 4 ibis falcinelles, 4 vols de pélicans blancs, 1 faucon Kobez, 1 pic noir, nous entendrons le chant du butor, verrons également 6 cormorans

pygmées et également, la coche rêvée par Jean-Louis, le goéland ichthyète, qui fera une apparition fugace lors d'une pause sur berge. C'est le goéland à tête noire. En fin de journée sur la digue derrière la pension des Vassiliu, nous rencontrerons le coucou sur un câble, le pic-cendré et les bergeronnettes feldegg (ou des Balkans c'est la même).

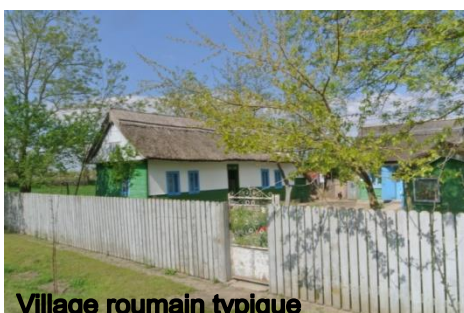
Journée du 26 avril : Nous sommes 10 au total sur l'embarcation. Ce sont joints à nous 2 Ecossais, le frère et la sœur, qui voyagent à vélo. Nous partagerons de beaux moments d'observation, dont le pygargue à queue blanche surpris de dos, posé sur une grosse branche au sol, sur la berge gauche. Nous partagerons les fabuleux pique-niques préparés par Caroline et ses employés, pleins de saveurs, d'attentions, et très équilibrés du point de vue diététique.



En barque dans le delta du Danube



Nos 10 paires d'yeux seront à l'affut des loriots, moineaux friquets, spatules blanches, chevaliers aboyeurs, hérons pourprés, vanneaux, barges à queue noire, guifettes. L'après-midi nous observerons 2 bruants-ortolans et de nombreuses espèces de limicoles autour d'un immense plan d'eau entouré d'une digue (bécasseaux, échasses, tadornes, sarcelles d'été et d'hiver, petits gravelots, sternes pierregarin, oies cendrées). Une colonie d'une cinquantaine de bergeronnettes printanières nous ravira. Le retour se fera sous une pluie battante et un grand vent pendant une heure, mais nous sommes bien équipés de capuchons pour affronter cela dignement ! A l'arrivée nous verrons un cormoran en train d'avaler un silure, ainsi qu'une chouette chevêche repérée par Petre.



Village roumain typique

La journée du 27 avril a été la plus fabuleuse, pour moi. Déjà nous sommes dans le rythme du pays et plus chevronnés. C'est la journée de découverte d'un village authentique roumain : Lutea. Pour y accéder il faut une matinée de barque qui nous permettra de croiser fauvette

babillarde, ibis falcinelle, rousserole turdoïde, busard des roseaux, grèbe jougris, bihoreaux, un rat musqué, 1 chevalier guignette, 1 aigle impérial, des faucons crécerelle, des remiz pendulines.

Une chevauchée en charrette à chevaux dans la steppe sera également un grand moment.



Nous y observerons les glaréoles, chevaliers sylvain, spatules blanches, bergeronnettes des Balkans, tadornes de Belon, canards tadornes Cascara, sarcelles d'été, combattants variés, avocettes, grands gravelots, canards siffleurs, souchets, chevalier arlequin, bécasseaux minute, sternes Caspienne, vanneaux, goélands leucophées, bécasseaux cocorli et timing de Temminck, canards chipeaux, le

faucon pèlerin et le faucon Kobez seront présents. Un gravelot à collier interrompu, un tarier des prés ...

Le 29 avril, en fin de journée découverte d'une pivoine endémique sauvage de Roumanie. Elle est d'un rouge écarlate sublime. L'espèce est protégée mais les Roumains essaient encore d'en tirer quelques subsides auprès des touristes ignorants de passage. Alors, un conseil, refusez d'échanger quelques leis contre un bouquet de ces pivoines sauvages pour ne pas alimenter ce réseau. Cette fleur doit devenir l'emblème de la Roumanie qui fait le choix de s'ouvrir au tourisme écologique. ...

La vie quotidienne m'a aspirée vers de multiples tâches et j'ai laissé de côté notre voyage en Roumanie. Nous sommes maintenant fin octobre 2016 et je reprends le fil de ce récit.

Entre temps, Annie a fait un beau résumé pour le LPO infos Aveyron. Anne a essayé de nous réunir pour visionner les photos et malgré les difficultés pour avoir tout le monde en même temps, elle a quand même pu réaliser une soirée projection.

Le premier jet de mon récit a été mis en forme par Anne-Marie et transféré à notre groupe. De son côté, Jean-Claude nous a envoyé son récit très bien détaillé, tant sur le plan géographique, météorologique, technique et surtout ornithologique. Il nous prépare en plus un livre album pour Noël. Aujourd'hui, en ce mois de novembre 2016, je fais taper par Dominique ce compte-rendu commencé 10 jours après le retour. Il aura une saveur autre qui peut-être vous intéressera.

Ont donc participé à ce voyage extraordinaire :

Jean-Claude Issaly et Jean-Louis Cance, nos deux organisateurs, Annie Vabre, Anne Tabarly, Cécile Bompa, Pascal Bouet et moi-même, Claude Simon.

Un grand merci et toute ma gratitude aux deux organisateurs. Merci également à chacun des participants pour cet enrichissement commun que nous avons partagé.

Merci à Petre et Caroline pour ce merveilleux séjour. Il faut signaler que Petre parle 4 langues : le roumain, le français, l'anglais et l'allemand. Caroline, qui est française, parle également le roumain. Ils se sont rencontrés en Aveyron et ont maintenant 2 enfants. Ils ont conçu leur lieu d'accueil en Roumanie sur le principe des gîtes de France.

Je garde en mémoire ces moments précieux d'observation de 161 espèces d'oiseaux mais aussi de liberté et de complicité.

N'oublions pas non plus de remercier la belle association qu'est devenue la LPO Aveyron. La LPO Lot prend exemple sur elle et cela commence à porter ses fruits. Je souhaite à ces deux associations le meilleur pour 2017, pour tous les salariés, bénévoles et adhérents qui ont en commun le souci de préserver la nature dans nos deux départements d'Occitanie.

Je veux également communiquer ici un tout récent article sur la Roumanie dans le dernier bulletin de l'ASPAS : « La Roumanie protège ses grands carnivores des chasseurs de trophées. La Roumanie (la région des Carpates en particulier) est l'un des plus riches territoires européens en terme d'espèces animales. Dans le cadre de dérogations autorisées - pour protéger le bétail - par la directive Habitats, elle fixait un quota d'animaux sauvages protégés à abattre. En réalité, ce sont de juteuses chasses aux trophées qui s'organisent, alimentées par des chasseurs fortunés du monde entier, prêts à déboursier de 5 000 à 20 000 euros ! Mais, sous la pression de groupes de défense de l'environnement, le pays a annoncé début octobre 2016 l'interdiction de la chasse aux trophées d'ours bruns, de loups, de lynx et de chats forestiers. Ce geste représente un pas de plus dans la défense et la sauvegarde des grands carnivores en Europe (source : The Guardian) ».

Enfin, suite au cours d'occitan que j'ai suivi ce 10 novembre, je peux indiquer que des liens forts existent entre la langue d'oc et le roumain. Beaucoup de mots occitans viennent du roumain et de la langue slave, ainsi que de l'époque des troubadours. Donc, pas de hasard, si nos inconscients nous ont conduit vers la Roumanie !

En dernière page de l'Oiseau Mag, vous pourrez retrouver les coordonnées et le site de Caroline et Petre Vassiliu : www.ecoturismdelta.ro